

Tous ensemble, tous en jaune !

Macron, avec sa morgue coutumière, a exhorté vendredi dernier les salariés à retrouver le « sens de l'effort » et « l'engagement au travail ». C'est bien connu que les femmes de ménage, aides-soignantes, ouvriers et tous ceux qui se mobilisent depuis deux mois car ils n'en peuvent plus de travailler pour des salaires minables se tournent les pouces, peinarde. Samedi, les « fainéants » en gilets jaunes ont en tout cas répondu à Macron de la meilleure des manières en manifestant en nombre partout sur le territoire.

Le jaune se porte bien

En haut, ils commencent à avoir des sueurs froides : ils ont beau se creuser la tête pour trouver des nouvelles manières de casser le mouvement, rien n'y fait. La mobilisation reprend du poil de la bête et est toujours soutenue par la majorité de la population. Le pari du gouvernement de faire peur par l'annonce d'un arsenal de mesures répressives – alors même que les violences policières se multiplient – a fait pschitt : samedi dernier, à Lille, Marseille, Bordeaux et dans bien d'autres villes, ce furent les plus grosses manifestations depuis le début du mouvement. Partout, on y a retrouvé la colère et la détermination des Gilets jaunes qui veulent en finir avec la galère de ceux qui travaillent dur et ne s'en sortent pas, en finir avec le mépris pour ceux qui font tout et ne sont jamais écoutés.

Le grand blabla national

Passant allégrement du bâton à la carotte, Macron a écrit une longue lettre pour donner le coup d'envoi du « grand débat national ». Le gouvernement aurait-il subitement pris la bonne résolution d'écouter la colère qui s'exprime ?

Il suffit à peine de gratter pour sentir l'enfumage venir. Macron annonce dans sa lettre qu'il restera dans tous les cas fidèle à son programme et qu'il ne reviendra pas sur les mesures déjà prises depuis le début du quinquennat. Benjamin Griveaux, porte-parole du gouvernement, a d'ores et déjà déclaré qu'il était hors de question de rétablir l'ISF. Bref, ce débat n'en est pas un : il ressemble plutôt à un match de foot où l'arbitre appartient à une des deux équipes et où le score final est connu d'avance ! Sans parler d'une crapulerie, en indiquant parmi les sujets « autorisés », les « quotas d'immigration ». Après avoir calomnié les Gilets jaunes, voilà que Macron tend la main à l'extrême droite, alors même

que bien des Gilets jaunes ont fait preuve de solidarité avec les migrants et que le sujet est devenu totalement marginal dans les revendications.

Le gouvernement cherche par tous les moyens à gagner du temps en pariant sur un essoufflement de la lutte. Mais les Gilets jaunes viennent de montrer qu'ils ne l'entendent pas de cette oreille...

Il veut nous la faire à l'envers

Pire, Macron fait un véritable chantage aux économies : toute baisse d'impôt devra être financée par des coupes dans les services publics. Tandis que les Gilets jaunes manifestent contre la détérioration de l'ensemble de nos conditions de vie, Macron propose de débattre pour savoir s'il faut plutôt sacrifier l'accès à l'éducation ou à la santé. Mais plus c'est gros... moins ça passe !

L'argent est loin de manquer, encore faut-il vouloir regarder au bon endroit : en 2018, les entreprises du CAC40 ont offert à leurs actionnaires la somme de 57 milliards d'euros, un montant record de dividendes depuis 10 ans.

Bienvenue à la fièvre jaune

Les Gilets jaunes continuent à exprimer la colère ressentie par l'ensemble du monde du travail concernant les difficultés de finir les fins de mois et l'aggravation des conditions de travail. Dans beaucoup d'entreprises vont s'ouvrir les négociations annuelles obligatoires sur les salaires. Partout, ces salaires sont bloqués au plancher alors que les actionnaires se gavent. C'est tous ensemble, contre le gouvernement et le patronat, que nous avons la force de renverser la vapeur. Les Gilets jaunes montrent la voie à suivre en ne comptant que sur leur lutte pour gagner sans se laisser intimider. Cette lutte, nous avons tout intérêt à la rejoindre, dans la rue et dans nos entreprises, à commencer par les manifestations de samedi prochain !

La poussière sous le tapis

Le site de Carrières se met sur son 31 avec les visites programmées des grands chefs en fin de semaine puis de la porte ouverte samedi.

Du coup les messages fusent pour nous faire tout ranger dans les plus brefs délais, placards, armoires, tout est bon pour cacher la misère. C'est l'image du grand Centre d'Expertise Powertrain qui est en jeu !

Sinon pourquoi ne pas faire visiter le CY21 ou bien les bancs des futurs véhicules hybrides et électriques et la zone de stockage de batterie qui n'existent que sur powerpoint ?

On connaît la chanson

Ça y est le marronnier de PSA ressort. À chaque DAEC on a droit au baratin sur les forums d'emplois remplis de propositions, toutes, soi-disant plus alléchantes les unes que les autres. En ce moment ce serait la SNCF le nouveau filon.

PSA cherche donc à supprimer des postes alors que la charge de boulot actuelle est énorme. Il faudrait que nos conditions de travail se dégradent encore un peu plus pour que PSA empoche davantage de profits.

On est assez grand pour savoir que l'herbe n'est pas plus verte ailleurs, même si la direction voudrait nous le faire croire. Ce qu'il faut c'est au contraire des embauches et que nos salaires suivent.

NAO : Nos Augmentations Oubliées ?

Jeudi prochain, la direction prévoit le début des NAO (Négociations Annuelles Obligatoires). Chaque année c'est le même cinéma : la direction fait semblant de discuter avec des syndicats, mais c'est elle qui décide de tout.

Si on veut une vraie augmentation de salaire, il n'y a pas 36 solutions : c'est la grève qui nous permettra de récupérer tout l'argent qu'on nous doit.

Magouille avec la prime « Gilets Jaunes »

La seule nouveauté cette année, c'est que la direction va chercher à utiliser à son profit la prime issue de la lutte des Gilets Jaunes. Car cette prime annoncée par Macron est défiscalisée pour les patrons. La direction peut nous donner une toute petite augmentation du salaire de base, ou même baisser la prime d'intéressement, pour nous verser cette prime exceptionnelle « Gilets Jaunes ».

Pour nous ça change beaucoup de choses car c'est d'une vraie augmentation du salaire de base dont nous avons besoin, c'est ça qui compte pour la retraite et on est sûr de la conserver les années suivantes.

PSA : Peugeot Saccageur d'Avenir

Jeudi dernier, devant la provocation que constituent les propositions de PSA pour accélérer la fermeture de l'usine de Saint-Ouen, plus d'une centaine de salariés a débrayé et manifesté dans les ateliers puis à l'extérieur.

En fait il semblerait que pour PSA, les soi-disant négociations sur les conditions de départ de Saint-Ouen soient terminées. Ils font du chantage et disent que sinon, ils n'auront rien de mieux à proposer que le DAEC.

La direction dit aux ouvriers de Saint-Ouen qu'il y aurait des postes pour eux de caristes et professionnels à PSA Poissy. Alors qu'à Poissy les postes de caristes sont destinés à disparaître. Il y a donc enfumage, ou mensonges... de part et d'autre...

Carlos Ghosn coupable, État français complice

Incarcé au Japon depuis novembre pour avoir « oublié » de déclarer au fisc la moitié de sa rémunération (l'équivalent de 38 millions d'euros), on apprend que le PDG de Renault-Nissan a fait couvrir par le groupe 15 millions de pertes liées à ses spéculations boursières avant la crise de 2008. la semaine précédente, on a découvert qu'il ne payait pas non plus ses impôts en France depuis 2012, mais aux Pays-Bas où il s'est domicilié et où il n'y a pas d'ISF. Ce week-end, nouvelle révélation : il a touché en un an 7 millions d'euros de primes et salaires en se faisant déclarer salarié d'une des entreprises dont il est pourtant le directeur.

Ce rapace de la mondialisation était depuis toujours le petit chouchou de l'État français (actionnaire du groupe), sans lequel il n'aurait jamais pu devenir le fabricant de bénéfices nets, de chômeurs, de fraudes et de malversations en tous genres.

Les bons et mauvais poings

Quand Didier Andrieux, commandant de police et récent décoré de la Légion d'Honneur, passe à tabac deux Gilets jaunes à Toulon samedi 5 janvier, le procureur de la République s'empresse de le défendre. Ce « Benalla de la police nationale » n'a aucun souci à se faire... Le Gilet jaune et boxeur, Christophe Dettinger, qui s'en est pris à poings nus à un groupe de CRS armés harcelant les manifestants le même jour à Paris, n'a pas eu le même sort : après s'être rendu à la police, il est aujourd'hui retenu en détention jusqu'à son procès.

Contre les multiples coups et les gaz des flics qui veulent bâillonner la colère des Gilets jaunes, nous n'aurons pas tous les talents du boxeur, mais notre nombre, notre organisation et notre détermination seront notre meilleure défense.